

Il y a plusieurs façons de se remémorer le Cardinal Jean-Claude Turcotte car il réunissait en lui plusieurs personnages : l'homme, le québécois, le prêtre et le Prince de l'Église. Pour moi, le trait commun des diverses facettes de cette riche personnalité, c'est la fidélité.

Élevé au sein d'une famille modeste, il s'était imprégné de l'exemple de ses parents, de leur esprit de sacrifice, de l'amour familial et de l'entraide qui animait son environnement de quartier. L'homme qu'il était n'a jamais renié cet enseignement. Au contraire, il l'a placé au centre de son action. De là lui venaient sa sensibilité à la misère et aux épreuves humaines, le refus de toute prétention, la frugalité de sa vie personnelle et un sens de l'amitié qui lui faisait dire à ses proches, en citant le *Petit prince de Saint-Exupéry* : « on est responsable pour toujours de ce qu'on a apprivoisé ».

Cet homme était aussi très conscient de nos particularismes québécois, de notre devoir de partager, dans l'harmonie et le respect, une citoyenneté commune aux francophones, aux

anglophones et aux minorités ethno-culturelles. Au-delà de son ouverture à l'ensemble du Québec, il était resté marqué par les milieux populaires dont il avait conservé le naturel, la convivialité et le franc-parler. M'étant égaré dans l'Est de Montréal, un soir où je le ramenais à l'Archevêché, il entreprit de me guider à travers les rues et lieux de son enfance, me faisant même découvrir l'itinéraire que, comme accompagnateur de Jean Paul II, il avait réussi à faire emprunter à son cortège, lors de son entrée à Montréal, en 1984. Pas de doute, ce montréalais connaissait bien sa patrie d'origine et ses habitants, ces gens humbles et travailleurs qui ont tellement contribué à l'édification du Québec moderne.

À 19 ans, il terminait son cours classique au collège Grasset et toutes les carrières s'ouvraient à ce garçon intelligent, athlétique, passionné de tout et adepte de plein air. Dans la force de sa jeunesse, il choisit alors de se faire prêtre et de vivre sa foi dans le service aux autres. Habité du message évangélique, il répondit donc avec générosité à l'appel d'un

idéal qui n'a jamais cessé d'illuminer son engagement sacerdotal.

Prêtre avant tout, on en fit aussi un cardinal. Il n'était pas très porté sur les épanchements, mais j'ai toujours eu l'impression qu'il percevait cette élévation davantage comme une responsabilité que comme un pouvoir ou un prestige. En fait, on a pu le voir exercer ses hautes fonctions avec une simplicité et un courage qui ne se sont jamais démentis.

À tous égards, Jean-Claude Turcotte aura été d'une fidélité exemplaire : à lui-même, aux siens, au Christ et à l'Église.

Au moment de dire un dernier adieu à notre pasteur et ami, nous espérons que, là où il est maintenant, il n'hésitera pas à user de son pouvoir pour nous venir en aide. Il l'a d'ailleurs promis dans ses derniers moments ... et il était homme de parole.

Lucien Bouchard  
Montréal, le 17 avril 2015